

Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών

Τόμ. 11 (1995)

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΧΑΛΚΟΥΝ ΜΕΤΑΛΛΙΟΝ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ
ΙΔΡΥΤΕΣ: Μέλπο και Οκτάπιος ΜΕΡΑΙΕ

ΔΕΛΤΙΟ

ΚΕΝΤΡΟΥ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ

ΤΟΜΟΣ ΕΝΑΛΕΚ ΑΤΟΣ



ΑΘΗΝΑ 1995-1996

Ο ανώνυμος του 1789

Lia Brad-Chisacof

doi: [10.12681/deltiokms.50](https://doi.org/10.12681/deltiokms.50)

Copyright © 2015, Lia Brad-Chisacof



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Brad-Chisacof, L. (1995). Ο ανώνυμος του 1789. *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών*, 11, 99-117.
<https://doi.org/10.12681/deltiokms.50>

LIA BRAD-CHISACOF

UN PORTRAIT ROBOT DE L'ANONYME DE 1789

Réprendre le débat portant sur le texte édité par Constantin Th. Dimaras sous le titre «l'Anonyme de 1789»¹ aurait à notre avis quelques raisons.

Une première reposerait sur le fait que «l'Anonyme» ne semble pas avoir bénéficié jusqu'à présent d'une lecture cohérente et appropriée; pour cause, sa lecture en tant qu'action de lire, de pénétrer le texte, n'a pas pu s'élever à un palier supérieur. C'est du moins ce que suggère la bibliographie bien mince qui lui a été consacrée et dont la partie la plus importante a été rédigée dans l'espace roumain.² Ajoutons que, selon les apparences, ce fut justement dans cet espace que le texte semble avoir suscité le plus d'intérêt (certes, après celui de son éditeur même).

Une deuxième se rattacherait à la modalité d'approche. Jusqu'à présent le texte a été abordé synchroniquement, les aspects diachroniques visant ses antécédents et des subséquents étant négligés. Autrement dit, ce texte a été approché surtout d'une manière phénoménologique comme texte clos, en négligeant tout aspect de l'intertextualité, tellement indispensable pour élucider certaines questions telles l'influence ou l'immitation.

Avant toute chose tachons de faciliter la lecture appropriée de notre texte. Dans cet ordre d'idées, nous pensons devoir signaler les figures de style suivant leur présence dans la narration. Il s'agit en premier lieu tout d'abord de l'oxymoron à effet annihilant. Par exemple, le nom de l'impératrice Zoé évoque, en grec, la vie, tandis que le nom du pays sur lequel elle règne soit *Matehai*, corrompu de turc *matem* «deuil» et hane «maison» qui en turc désigne plutôt le sens de «maison mortuaire». De même, le nom de Melchisedec, qui en tant que nom commun, a en roumain le sens de «saint homme» se trouve complété par le

1. K. Θ. Δημαρᾶς, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός*, Athènes 1977, pp. 411-428.

2. Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Literatura în limba greacă din Principatele Române (1774-1830)*, Bucarest 1982. A. Pippidi, «L'accueil de la philosophie française du XVIII^e siècle dans les Principautés Roumaines», *La Révolution française et les roumains*, Iași 1989, pp. 243-245.

syntagme *Cărbun acuperit* «charbon couvert» appliqué à un individu taciturne, méchant et fourbe. D'autre part, jeux de mots, calembours et calembredaines fleurissent à un niveau plus en surface de cet échafaudage linguistique. C'est le cas lorsque le mot grec consacré pour désigner «la maison» οπίτι se trouve remplacé par une variante, à savoir οπτίτιον qui, pour toute personne familiarisée avec les langues néoromanes se rapproche du sens «hospice, maison de fous». Et les exemples en ce sens sont variés: Voltaire est appelé *Voltarios* «celui qui se promène»; le nom de la Moldavie est reproduit par l'anagramme du nom que lui donnaient les Grecs, à savoir Nanidapog d'après Bogdania; quant à la Valachie, son nom figure traduit à travers le filtre d'une étymologie populaire (de βλάκας «sot») donc le «Pays des Insensés». Bucarest que nous identifions au Βασιλείου τῶν Σαγάδων devient le «Royaume des Blagueurs» partant d'une vague étymologie du nom roumain de la ville qui est apparue au roumain *bucurie* «joie». Enfin la dédicace de l'Anonyme évoque un personnage nommé «la pate Scortzescoula» où *la pate* suggère la forme roumaine ou italienne pour abbé tout en faisant également penser au mot italien *pata* «loque», alors que le nom proprement dit s'avère un composé du roumain *scoarță* «écorce» courrant dans les textes greco-roumains³ avec un suffixe diminutif –escula de sens pejoratif, également suggéré par l'article féminin *la* et la terminaison féminine du nom propre– ce qui jette une ombre sur le comportement sexuel du personnage en question.⁴

Le texte débute par une narration de type classique, à la troisième personne du singulier. Mais, dès qu'il s'agit de camper le cadre du récit et ses divers personnages, la satire sous-jacente revêt les oripeaux d'une fantaisie débridée, pleine de verdeur et joyeusement blasphématoire.

Tout commence dans une cité imaginaire au nom éloquent de Nulla. Le personnage principal, sentant sa mort proche, veut se confesser. Ce personnage est un baron, avec, toutefois, un nom turc et un rang dans la hiérarchie ottomane: Mustapha-aga, fils d'un père dont le triple nom de Doukas Hahambas le Moine évoque tout à la fois une origine grecque et les trois cultes observés à l'intérieur de la Turcocratie (à part l'islamique, le culte mosaïque et le christianisme), dans une confusion d'un babelisme voulu, qui se retrouve sur tout le parcours du récit. Au chevet du moribond viendra pater Pangratios, que le conteur désigne ironiquement comme «envoyé de Dieu et saint de profession», censé de fournir au baron son «laissez-passer pour l'Au-delà».

La confession du baron, à la manière d'un curriculum vitae moderne, garde le même ton fantaisiste et sans complexes. Voici quelques échantillons: né à Mec-

3. Voir A. Rădulescu, *Pravilniceasca Condică*, Bucarest 1954.

4. Voir l'annexe n°. 2.

que, la capitale de l'Angleterre, d'un père de la ligne des Cantacuzènes-Mourad, padischah de la Hollande, qui s'était marié au Pays des Insensés, dans la cité de Găureni (ce nom d'étyologie roumaine suggère le vide d'un trou, donc aussi le zéro qui semble le signe de l'autre cité, susmentionnée, mais avec, par ailleurs, une connotation de taudis). Aimant les voyages, le baron fut envoyé par son père dès l'âge de quinze ans au Royaume des Blagueurs chez un parent du patriarche de Constantinople. Fort obligé vis-à-vis de sa mère, son hôte le reçit très chaleureusement, et l'a envoyé étudier à l'Académie du Pont Rouge (nous voilà donc à Iași), où il gagne ses grades «universitaires» et le titre de professeur, spécialisé dans le mal-de-France. Poursuivant cette carrière, le baron devait finir par être nommé «logothète et directeur» de son école,⁵ ce qui le fera élire par les grands du Mont Athos hégoumène de... Tătărași (vraisemblablement donc, l'anonyme de 1789 était au courant d'une certaine renommée de ce quartier de Iași de son vivant). Toutefois, le baron ne s'attendra pas à Tătărași, se faisant remplacer dans la fonction d'hégoumène par «pater Lavrentios», «ancien mufti de Braila et hadji de la mosquée de saint Ghika à Rome».

Un autre épisode commence quand le baron rend l'âme et les diables s'en emparent, après un véritable combat avec les anges venus eux aussi dans la même intention. En fait, le conflit entre les deux camps sera dénoué par l'âme même de Moustapha, qui fait son propre choix, en s'adressant aux belligérants comme suit: «Petits beaux-frères les anges, montrez-moi votre derrier; quant à moi, je m'en vais avec messeigneurs les diables mes oncles». C'est le moment où le conteur s'affirme en tant que tel, expliquant que messires les diables l'ont emmené en même temps que l'âme du décédé, parce que, ami de celui-ci, il se devait de donner la chronique de ses aventures ultérieures. A ce moment-là, l'âme du baron et le conteur ne sont plus des personnages physiques, mais une présence d'ordre spirituel.

Une fois son choix fait, Moustapha demande à ses oncles les diables de lui permettre de faire une dernière visite à plusieurs de ses amis, ce qui le mènera à «Baghdad, capitale de l'Autriche», ainsi qu'à «Nanidapog». Ces voyages serviront de prétexte à l'évocation d'une suite de personnages allégoriques, tels cette «Philarghérie», que caractérise son «amour de l'argent», épouse de «Tantalon, l'avare» (dont le nom évoque Tantale mais aussi Tîndală un personnage des contes populaires roumaines très oisif, aussi bien que le mot roumain *tont* «benet, beta»); ou encore cette Zoé, impératrice de Matehaï, épouse de Cornélios (dont le nom fait songer aux cornes que lui pose sa femme); ce Méchisédéch, amant de Zoé ou ce Mitrakhan-aga de Saligaud et ainsi de suite. Le récit continue dans un enchevêtrement de burlesque et de grotesque, qui laisse voir, néanmoins, le large

5. Une allusion à une période de déclin de l'Académie de Iași dont elle s'est bientôt remise (voir *Istoria învățămîntului din România*, Bucarest 1983).

horizon culturel de cet anonyme de la fin du XVIII^e siècle, familier des œuvres d'un Lesage, dont il emprunte le Diable boiteaux (le Diable des Français) et des Encyclopédistes (comme en témoigne, entre autres, ce personnage qui cite Voltaire pour nier l'existence du Diable sur terre, s'attirant la prompte réponse de Belzebuth: «Votre Voltaire est un sot. Venez avec nous et nous vous ferons hetman!»). Ce n'est que de la plume moqueuse d'un polyglotte qu'a pu sortir la suite des mots allemands, roumains et français – «Herrn draci saisis d'une terreur panique...», décrivant la fuite des diables devant le monstre, dont on ne savait pas où il commence, ni où il finit. A retenir, dans le même ordre d'idées, que «messire» Diable est tantôt *Jupan*, tantôt *Herr*, tantôt *Kyr*. Mais si la plume du conteur s'est relevée habile à décrire l'horreur (voir aussi sa personification de la peste), elle fait preuve de la même virtuosité quand elle évoque Roxandra, la belle des belles qui réunit en elle tous les dons des trois Grâces et quelque chose de plus.

Au bout de ce long périple, les diables ramènent le conteur à Nulla, avant de réintégrer l'Enfer où l'ancien baron, «notre oncle» devenu entretemps Mustapha-djelep (sorte de marchand de bétail acheté dans les Principautés roumaines et revendu à Constantinople) recevra le rang de «général du Régiment des Chimères». Sur ce, le conteur «se réveille». Son récit prend, pour s'achever, une tournure cryptographique, car on y lit la formule qu'on peut lire à la fin de l'Annexe n°. 2.

Partant des critères proposés par W. Booth,⁶ ce récit anonyme du XVIII^e siècle offre quelques traits communs avec ceux des conteurs modernes d'avant-garde. Tout d'abord, la prise de conscience de l'existence du narrateur, son détachement et ensuite sa dramatisation dans un plan réduit. La deuxième étape comporte la précision des registres de la prose, afin que «le rêve» soit délimité avec certitude, de façon qu'il ne risque jamais de se retrouver sur le même plan qu'une autre réalité. Ajoutons, enfin que les deux visions, celle d'un être monstrueux et celle de la beauté parfaite relèvent d'un romantisme avant la lettre.

Abordons maintenant le support symbolique et la question du langage de cette œuvre originale. A commencer avec la cité de Nulla, celle où débute et s'achève d'une certaine manière l'histoire, et jusqu'à la formule mathématique représentant son point final sous la forme d'une suite infinie de fractions avec un possible résultat zéro, le texte repose avant tout sur le symbole du Zéro. Sans valeur intrinsèque, le zéro tient la place des valeurs inexistantes dans les nombres, ou bien, il confère sa valeur à un chiffre. Or, ce symbole est développé sur le parcours du récit: il se retrouve dans le nom de la cité de Găureni,⁷ ainsi que dans

6. W. Booth, *The Rhetoric of Fiction et Now Don't Try to Reason with Me*, traduites comme *Retorica romanului*, Bucarest 1976.

7. Voir les observations ci-dessus.

l'appellatif *dupnitsa*,⁸ de l'impératrice Zoé (qui renvoie au sud-slave *dupne* = «trouer»). Le pendant symbolique du Zéro est l'infini, illustré par la répétabilité et l'équivalence des diverses réalités, par exemple, les rangs hiérarchiques dans plusieurs religions occupés par une seule et même personne, la parenté diables-anges, la confusion entre les capitales de plusieurs pays.

Il ne reste qu'à jeter un regard sur ce qui aura pu être la source d'inspiration de notre texte et essayer, ensuite, de saisir en lignes générales ce qui a fait suite dans l'espace qui fut le sien.

Si le résumé exposé ci-dessus permet, quand même, d'entrevoir ses accointances avec Voltaire surtout dans le fait que la prose est choisie comme l'arme de combat la plus efficace; si la signature «Scanarélios» nous reporte vers Molière, la lecture du texte complet s'avère révélatrice de la grande influence de Diderot, un fait assez isolé dans le contexte sud-est européen. Si dans une première approche du même texte il y a quelques ans⁹ nous soupçonnions le drame *Le fils naturel* (1757) (dont l'introduction proclame l'existence réelle de l'un des personnages qui serait même l'auteur de la pièce) ainsi que le roman *Jacques le Fataliste* (1778-1780) qui revêt comme «notre» texte la forme d'une incursion expérimentale dans le domaine de la fiction, préfigurant la thématique du nouveau roman, il nous semble tenir à l'évidence maintenant que le modèle de *l'Anonyme* est le roman le plus lu lors de la vie de Diderot, à savoir *Les bijoux indiscrets*. Ce qu'on doit mentionner dès le début c'est que nous ne nous trouvons point devant une traduction ni même d'une adaptation. Ce sont plutôt des modèles que *l'Anonyme* respecte dans ce roman. En partant de la durée de l'éducation élémentaire du personnage principal le Baron Grigorios à savoir 15 ans (tout comme celle de Mangogul),¹⁰ en passant par la satire de la cour royale et par l'invocation de Voltaire et de Homère, par le rêve philosophique, jusqu'à la formule mathématique finale qui nous suggère une continuité fatale et qui correspond à un calcul de probabilités dans les *Bijoux...* (nous entendons les essais liés à l'épreuve de la vertu féminine des premiers quinze chapitres et de la discussion du chapitre trente quatre sur ce sujet) *l'Anonyme* en extrait une multitude de suggestions. Il faut souligner encore une fois qu'il les emploie d'une manière très personnelle ce qui nous permet d'affirmer que nous nous trouvons devant un acte de cannibalisme selon la métaphore de l'école brésilienne de traductions¹¹ qui voit le traducteur comme un cannibal dévorant le texte-source dans un rituel qui aboutit dans la création d'une chose complètement nouvelle.

Maintenant, avant d'aborder l'aspect de ce qu'on pourrait appeler «les suites

8. Voir l'annexe n°. 1.

9. Dans notre article «Occident versus Orient in Anonimul din 1789», *Revista de istorie și teorie literară* 39: 3-4 (1991), pp. 413-420.

10. Voir chapitre second des *Bijoux....*

11. Susan Bassnet-McGuire, *Translation Studies*, Londre et New York 1991, p. XVI.

littéraires» de *l'Anonyme*, qu'il nous soit permis de relever un troublant rapport de contemporanéité (dont il n'a du rien savoir) avec une curiosité de l'espace roumain. Il s'agit d'un morceau dramatique dans le genre de la commedia dell'arte élaboré dans la ville de Blaj de Transylvanie, entre 1778 et 1780 et joué par les étudiants pendant le carnaval. Son titre est *Occisio Gregorii in Moldavia vodae tragedice expressa*¹² et c'est un mélange parfois multilingue de prose et de vers. L'une de ses buts était, certes, de communiquer certains événements du temps. Cependant il servait aussi de prétexte à des scènes distrayantes de sorte qu'il comporte deux plans nettement distincts, l'un dans le ton grave, tragique (l'assassinat, par l'ordre du Sultan, d'un prince de Moldavie) et un plan d'un comique grotesque (une demande en mariage), avec un rapport minimum entre les deux. Parmi les traits communs de ces deux ouvrages, en plus de leur plurilinguisme, du même penchant à départager les plans, de leur caractère licencieux, notons encore le thème des Tziganes, qui représentaient une présence physique réelle dans l'espace concerné. C'est un thème qui allait bientôt (pas plus tard que 1800) donner ses fruits dans la littérature roumaine, sous la forme d'un poème héroï-comique où les Tziganes seront choisis pour parodier et caricaturiser la société humaine.¹³

Après cette digression qui nous introduit dans le domaine littéraire roumain, restons-y pour relever ce qui, à une époque ultérieure, sera écrit dans le même esprit que le texte de *l'Anonyme*.

En effet, si dans la littérature néogrecque ce texte, de même que tous ceux de l'époque phanariote, semble n'avoir pas eu de successeurs, la littérature roumaine compte une série de pièces nourries de cet esprit. En ce qui concerne le plurilinguisme, ce trait paraîtra le plus souvent sublimé dans les noms propres. Il suffit de mentionner en ce sens les œuvres de pointe d'un I. L. Caragiale. On y trouve, par exemple, un député, décrépit et corrompu, nommé Agamémon Dandanaché (dit «Ganamitsa») ou une égérie politique menant une double vie et appelée également Zoé etc.

Comte tenu des données soulignées dans le présent exposé (et qui se prêteraient à un développement), nous pensons que filtré à travers l'espace roumain, *l'Anonyme* gagne maintes valences. N'oublions pas que considérer la littérature grecque des Principautés comme une littérature appartenant à ce pays est un lieu commun de l'historiographie roumaine et de l'histoire de la littérature roumaine qui parle d'un «creuset commun»¹⁴ ou d'un «corps nourricier commun».¹⁵

Enfin, mises à part toutes ces appréciations du reste justes, le texte de *l'An-*

12. Dans *Limba și literatura*, ed. L. Drimba, 1963, pp. 359-398.

13. A savoir *Tiganiada*, de Ion Budai Deleanu.

14. D. Popovici, *Literatura română modernă*, I, Cluj 1939-1940, p. 32.

15. P. Cornea, *Originile romantisului românesc*, Bucarest 1972.

nyme, plus que celui de *l'Occisio...*, représente une heureuse manifestasion des valences pratiques et poétiques du plurilinguisme propre au XVIII^e siècle dans les Principautés Roumaines. Ces valences devaient disparaître par la suite (à part celles notées par nous ci-dessus) du patrimoine moderne des littératures nationales, roumaine et néogrecque.

Quant au caractère licencieux de notre texte, un caractère qui passe pour essentiel, nous avons pensé qu'en proposant à nos lecteurs «uneclé» des mots et expressions plus difficiles à comprendre ainsi qu'une traduction, ils disposent d'instruments valables pour saisir le sens du texte. Par ailleurs, il nous semble que la «pornographie» de ce texte (qu'on ne saurait démentir si on pense aux termes dans lesquels on discute de nos jours sur le discours pornographique, à savoir l'impossibilité de décrire le désir sans le générer¹⁶⁾) s'inscrit dans un courant général au XVIII^e siècle. Elle s'aténue de la manière que décrivait avec tant d'inspiration Naigeon en 1798:¹⁷ «A mesure que les livres purement et simplement licencieux perdront de leur célébrité, celui-ci pourrait bien en acquérir parce qu'on y trouve la satire des mauvaises moeurs, de la fausse éloquence, des préjugés religieux, avec une connaissance très étendue des langues, des sciences et des beaux-arts; des pages très philosophiques et très sages; des morceaux allégoriques pleins de finesse avec beaucoup de chaleur et de verve».

De toutes ces données, surtout bien sûr de celles qui ressortent du résumé, on peut assez facilement extraire le portrait-robot (si une telle expression soit permise) de l'anonyme. Son humour corrosif et la satire vitupérante sont, à notre avis, les résultats d'un grand mécontentement ayant à faire avec un possible refus dont l'anonyme ait été victime, s'il n'est pas le résultat d'un mépris d'un érudit vis-à-vis des épreuves d'amatorisme.

Le personnage paraît grec et toute ressemblance avec le baron né à Mécca pourrait fonctionner ou ne pas fonctionner. Si l'on prenait au sérieux les dates du baron, alors on devait compter sur des origines locales. Retenons son petit nom, Grigorios.

En suivant les mêmes traces on pourrait déduire que le mystérieux personnage ait suivi les cours de l'Académie de Iași. Des dates trahies par le texte, les connaissances de français de son auteur sont excellentes comme d'ailleurs le sont celles de littérature française. Son roumain est précaire (on lui connaît même une faute grave dans le contexte *milo domneste* qui complit un changement de code dans lequel un adverbe (*domneste* «d'une manière princière») est employé au lieu d'un adjetif (*domnesc* «princier, royal»)). Il a aussi quelques connaissances d'allemand et d'italien (ce dernier serait plus favorisé) aussi bien comme d'une langue ou d'un dialecte slave du groupe sudique (voir l'Annexe n° 1). On oserait refaire les trajets éducationnels de l'anonyme en se guidant par ces connaissances.

16. Susan Stewart, *Crimes of Writing*, Oxford 1991, p. 235.

17. Dans Diderot, *Oeuvres romanesques*, ed. par H. Bénac, Paris 1959, p. 898.

Ainsi, à part les Principautés où il semble quant-même avoir vécu plus longtemps, il trahit des haltes à Trieste comme d'ailleurs à Vienne (l'amusant épisode de Bagdad¹⁸ nous évoque Vienne et l'un des éditeurs de livres grecs qui y vivait).

Les connaissances mathématiques de l'anonyme semblent approfondies, l'épreuve étant la formule finale, qui fait partie d'une algèbre primaire.

Si l'anonyme est familier avec le roman de Diderot il paraît l'être aussi avec les dernières parutions. C'est, du moins, ce que nous soupçonnons, à propos de la mention qu'on fait¹⁹ de l'*Anthologie planudienne* qui avait, grâce à Brunck, sa première édition complète finie en 1776, ce que la rendait une nouveauté autour de la date de rédaction de *l'Anonyme*.

A propos des relations et des sentiments de l'anonyme envers les autres, on peut très facilement deviner ses sympathies et ses antipathies, voire même ses haines. Notre personnage semble nourrir ce que pire existe pour l'Académie de Iași et pour beaucoup de gens ayant affaire à cette ville.

On seraient très tentés d'identifier au moins un des personnages à noms codifiés. C'est ce Eosphore dont le nom en grec signifie aussi bien «l'étoile du matin» que «Satan». Il pourrait être Lambros Fotiadès dont les deux noms ont une signification liée à la lumière et à l'éclat. Il pourrait personnalier un grand ennemi de l'anonyme.

Tout ce qu'on vient de montrer ou démontrer ci-dessus nous conduit fatalement vers la question: qui est-ce que finalement que ce personnage mystérieux? On oserait proposer la figure de Grégorios Konstandas. Son éducation coïncide assez bien avec celle de l'anonyme. S'il est sur qu'il ait vécu à Vienne et en Allemagne (où il a appris des mathématiques!), et qu'il soit passé par Trieste, son instruction italienne pourrait lui venir par son maître Kafso-kalyvitis né à Patras et qui avait étudié à Constantinople où l'on sait que l'italien était bien connu.

Quant à son français, c'est son même maître qui a du le lui enseigner. Kavskalyvitis a aussi étudié à Patmos où, il semble qu'une solide instruction française pouvait s'acquérir.²⁰ L'épreuve des connaissances de français de Konstandas serait la traduction appellée l'*Histoire Générale* (Τεύχη Ιστορία) que reproduit «Eléments d'histoire de France» et «Eléments de l'histoire de l'Angleterre» de Claude Millot et qui est restée en manuscrit.

N'oubliions pas le grand respect que l'anonyme exprime à propos de quelqu'un qui, quoique né en Grèce, connaît parfaitement le français!

C'est le même Kavskalyvitis qui aurait pu lui raconter ses expériences au Mont Athos (d'où la satire des moines d'Athos) et qui aurait pu le sensibiliser à

18. Voir p. 423 dans le texte grec.

19. Voir p. 427 dans le texte grec.

20. C'est ce qui nous suggère I. Colesnic dans son *Basarabia necunoscută*, Chisinau 1993, à propos de l'instruction d'un haut hiérarche.

la religion ébraïque (d'où la mention du rabin) comme il était un converti chrétien d'une telle origine.

On sait que Konstandas a refusé un poste à Iași, comme on sait de même que son successeur à l'Académie de Bucarest a été Lambros Fotiadès. Mentionnons en passant son amitié avec Philippidès, son collaborateur à la *Géographie Nouvelle*, une personnalité que l'anonyme loue ouvertement.

Si notre hypothèse se soutient, elle serait, naturellement, un bon point de départ pour une étude que nous espérons écrire un jour.

Egalement si elle se soutient, *l'Anonyme...* serait un merveilleux auto-persiflage d'où ses accents si osés mais aussi un énorme amusement pour les amis auxquels il a été dédié et qui, on comprend maintenant, pour cause, l'ont publié!

De toute façon, la lecture que nous proposons par notre présente étude nous relève une multitude de données quant au quotidien de la fin du 18ème siècle dans les Principautés Roumaines et dans leurs environs et des coulisses des biographies des personnalités que nous avons appris à connaître seulement par leurs œuvres, à savoir par leur aspect diurne et officiel tout en ignorant leurs faiblesses et somme toute la terrible ressemblance entre notre monde et leur.

Annexe 1

GLOSSAIRE

- πούλα
ταλπαλαρία
- Χαχάμπασας
Γαονρένι
- σαγάς
- Ποδορόσιος
- Μαλιφρανίζα
- Ταταράσι
- Ϊμπραϊλα
τύφλαι
- καπιολδάσιδες
- καπιολδάσιδες
- Νανιδαπόγ
ξουπούνε
μοιήμ
- καρπούν ἀκουπτερίτ
- δούπνιτσα
- le roumain pour «organe sexuel masculin».
version grécisée du nom d'un quartier de la ville Iași, devenu substantif commun: Talpărari, l'étymologie liée au terme roumain *Talpă* «plante du pied; semelle». nom turc du grand rabbin.
version grécisée d'un possible toponyme roumain, l'étymologie liée au terme roumain *gaură* «trou». cette forme renvoie au roumain *şagă* «plaisanterie, blague, badinage».
forme grécisée d'un quartier de Iași: *Podul Roş* (Pont Rouge) dont la connotation nous échappe (à moins qu'il ne s'agisse d'une allusion aux lanternes rouges signalant parfois les bordels d'une ville).
terme roumain contemporain au texte: *malafranta syphilis* (de mal-de-France).
forme grécisée du toponyme roumain *Tatarasi*, l'étymologie liée au terme *tătar* «Tatares».
nom turc de la ville roumaine de *Brăila*. déterminatif de φλώρια correspondant au syntagme roumain «Para chioară» = para liard; *chioara* «borgne», qui désigne une pièce de monnaie trouée (de petite valeur), donc avec un «oeil unique», c'est-à-dire borgne. turc *kasık* «cuillère» et *yoldaş* «compagnon» «compagnons de cuillère». turc *kap* «réciipient» et *yoldaş* «compagnon» «compagnons d'assiette». anagramme de *Bogdania*, autre nom de la Moldavie. reproduction imparfaite du roumain «*jupîni*»= maîtres. probablement une forme corrompue du dialecte roumain *num'* (pour «*numai*») = seulement. syntagme roumain «*carbune acoperit*» (*carbune*=charbon; *acoperit*=recouvert) pour désigner quelqu'un de perfide. forme corrompue de δομνίτσα (le terme existe en roumain aussi), reproduisant le mot sud-slave *dupne* = «trouer» (fig. «tombe»).

<i>ἱμπαρατάσσω</i>	le roumain « <i>imparateasa</i> » = impératrice.
<i>πεζαδές</i>	turc « <i>beyzade</i> », utilisé aussi par le roumain de l'époque pour désigner le fils d'un prince, l'héritier du trône.
<i>καξαντίζω</i>	synonyme de <i>κερδίζω</i> «gagner».
<i>μπομπο γεμ</i>	turc <i>babaciğim</i> = «petit père».
<i>χαλές</i>	turc <i>hale</i> = «latrines».
<i>πανλαπόρτι</i>	il doit s'agir soit d'une invention linguistique, soit d'une version précisée du syntagme roumain « <i>pîn'la poartă</i> » (<i>pin'la=jusqu' à; poartă=porte</i>), qui accouple fréquemment au terme roumain « <i>cinstă</i> » (honnêteté; honneur) suggère justement son contraire.
Les termes cités p. 423 sont ceux d'un juron roumain impliquant la mère du destinataire; la dernière partie de cette citation, avec le mots <i>va ovtou</i> , <i>va ovtou</i> reproduit l'interjection roumaine « <i>na-fi, na-fi</i> » (prends, prends), utilisée lors d'un échange de coups.	
<i>χόρνα</i>	variante précisée du roumain <i>horn</i> « <i>cheminée</i> ».
<i>κογιοναριά</i>	apparenté au terme <i>κογιονάρω</i> qui veut dire «se moquer», reproduit le fr. couillonnerie=moquerie; poltronnerie.
<i>βαροὺλ</i>	reproduit le roumain <i>vărul</i> =«cousin»; pour nous n'avons trouvé qu'une éventuelle variante du nom devenu commun, tiré de (la Tour de) Babel.
<i>πάθ</i>	(p. 425) pourrait être une onomatopée roumaine imparfaitement reproduite: « <i>pîs-pîs</i> » évoquant des pas discrets; on l'a rencontré dans des feates gréco-roumains avec le sens de «tais-toi»).
<i>λόκος</i>	forme précisée de l'italien <i>loco</i> «bête, sot».
<i>προύνοβικ</i>	indique le toponyme allemand <i>Brunswick</i> .
<i>παπαλίκης</i>	forme précisée du turc <i>babalik</i> , terme courant dans le roumain de l'époque pour désigner un homme vieux et sénile.
<i>μίλο δομνέστε</i>	le syntagme roumain imparfaitement reproduit formé par un subst.+un adj. « <i>măr domnesc</i> » (<i>măr</i> =«pomme»; « <i>domnesc</i> » = prince) pomme de qualité supérieure.
<i>χόπον</i>	forme corrompue du toponyme roumain <i>Copou</i> , butte de Iași avec, jusqu'à nos jours le plus beau parc de la ville.

Annexe 2

L'ANONYME DE 1789

Faire-Part

Cette composition n'a pas été destinée à la publication, son seul but a été de distraire quelques amis; mais, puisque l'un d'eux a trouvé bon d'en faire part à tout le monde sans avoir prévenu l'auteur, il la publié, en y ajoutant quelques pensées transmises par ce même auteur à propos d'un livre appellé *Sur la tolérance religieuse*; j'ignore si ces pensées seront agréés par tous ceux qui veulent lire ce livre, car elles sentent, en quelque sorte, leur libre penseur et, chez nous, hélas, il y a peu de gens qui osent penser, défendre ou les accuser je dis hautement que ceux qui n'aiment pas ces pensées sont libres de les dédaigner et que ceux qui les apprécient les louent en même temps que l'auteur de ces lignes; celui-ci est indifférent aux louanges tout comme aux accusations, son nom m'est indifférent aussi.

Nous, le mouspti du Saint Empire des Ottomans, déclarons que, en lisant ce livre, n'y avons rien trouvé contre notre Sainte Foy, l'Alcoran, ce qui fait que nous donnons la permission à ce Giaour d'imprimer ce livre; nous lui en donnons le privilège afin qu'aucun autre imprimeur n'ose plus l'imprimer en Turquie, nous Yisouf Efendi, patriarche, 1632 de Janvier 29, septième heure.

Très-Honoré Kyr Baron
du saint c... (en roumain, dans le texte) et de toute
l'aridité du champ.
L'exarche de la plantalarie

Ayant l'honneur de faire votre connaissance dans l'exarche de Votre Seigneurie, la paté Scortsescoula, j'ai l'audace de vous offrir ce bouquin et vous prie de le recevoir avec votre bienveillance accoutumée tout en vous assurant de mes Respects les plus sincères, à jamais gardés dans mon coeur, pour toute votre famille et au plus haut degré, puisque vous maîtrisez tout le savoir, c'est-à-dire vous connaissez le Psautier, la Vie des Apôtres, Les Mille et Une nuit et que vous avez fait des expériences extraordinaires en physique expérimentale (it. dans le texte). A l' Académie de la plantalarie.

Je suis
De Ta Ignorance
Le serviteur le moins dévoué
Scanarélios...

Histoire Vraie

Dans la province inexistante, dans la ville nommée nulle, depuis peu de temps est tombé malade le pauvre baron Moustafa aga Fils du Duca Hahambas du Hiéromonache dont la patrie est la Mecque, capitale de l'Angleterre. Lorsqu'il vit s'approcher l'heure où il lui fallait faire ses adieux à la communauté et de partir pour les Champs Elysées, il appela Pater Pangrations, presbyte du Seigneur et saint de métier afin de prendre un passeport pour l'au delà; ce religieux plein de vertu répondit à l'appel et, en s'habillant de ses vêtements sacrés, dit au malade qu'il devait confesser tous les faits qu'il avait faits dans ce monde ici-bas, s'il voulait un passeport pour le monde d'au-delà. Alors Sigr Baron Moustafa aga commença comme suit:

«Je suis né à Mécque, la capitale d'Angleterre; mon père descend de la lignée de Katacouzinos Murat Ali, padichah de Hollande, lequel, lorsqu'il voyageait, une fois, pour son service, à travers l'empire des insensés, a passé un certain temps dans la ville Regnante de Gaoureni pendant le règne de la très-haute Zoitza Matei, renommée pour ses grandes victoires et pour sa fameuse famille de bohémiens. Y voyant alors ma mère, il l'aima pour ses grands accomplissements, lui témoigna son amour, accepta tout de suite sa proposition et, après un mariage naturel, ils vinrent à Mecque; le premier fruit de leur amour c'est moi; ils m'ont entouré de tous leurs soins jusqu'à l'âge de quinze ans, n'ayant aucun souci pour mon avenir; puisque je manifestais un désir de voyager, mon père m'envoya dans l'empire des blagueurs chez un neveu de Patriarche de Constantinople qui m'accueillit en grand amour et amitié, car il avait de grandes obligations envers ma Mère, et m'a permis d'étudier à l'Académie de Podoros et en peu de temps je devins fameux en putainométrie; il ne s'écoula pas trop de temps et je me fis professeur de Malafranta, gonorhée, école buissonnière et, en passant par tous les degrés, on me fit enfin chancelier et intendant de cette Académie; de tous mes apprentis, le plus assidu et le plus inspiré a été un certain Grigorios, baron de la sainte c..., (en roumain dans le texte) qui deviendra, je l'espère en peu de temps, le premier de l'Université. Comptant sur moi enfin, voyant mon très grand mérite, ceux qui furent reçus au saint-mont, m'ont choisi prieur de saint Monastère de Tatarasi. Après y avoir servi deux ans, j'en suis parti, y laissant pater Lavrentios, jadis Muphti à Imbraila et ulema à la mosquée du saint Ghika à Rome. Je suis allé me rétablir en Catalabre et j'ai commencé à enseigner la théologie et il ne m'a pas fallu trop de temps pour devenir renommé, le saint esprit m'a suivi partout; à cause de mes savoirs multiples je devins extrêmement riche, car chaque fois que je prétais un fiorin, je prétendais qu'on m'en remboursa trois, en démontrant de la sorte, comme dans le cas de l'annonciation que trois est un et un est trois et je n'ai jamais eu l'occasion d'interrompre le jeûn de quarante jours, parce que j'ai mangé incessamment, et trois fois par an je me suis confessé négativement (fr. dans

le texte) et j'ai fait deux cents génuflexions négatives, bref, je n'ai pas négligé de contempler l'empire du ciel. Voilà quels furent mes péchés et si on nous pardonne d'étaler nos vertus aussi, apprenez que, depuis ma naissance, j'ai tué vingt hommes et, à leur place, j'en ai conçu trente».

Le saint kyr Pangratios a dit: «Le Christ seul et la Vierge vous pardonne, je n'en suis pas digne, mais selon les dogmes vous devez payer cinq des quarantes messes».

Signor Baron lui a payé tout de suite cinq fiorins appelés des fiorins borgnes la monnaie de l'aventure et alors le saint a acquiescé ses voeux et l'a Béni. Il l'a blasphémé des trois doigts et l'a poussé à prendre... seulement le baron l'a prié d'attendre jusqu'à l'heure de sa mort, afin qu'il puisse vivre comme auparavant et, si possible, aller là où l'empereur a hâté d'aller à pied et où il pouvait voler par le trou d'en bas; le bon et vertueux pater a été d'accord et s'en est allé; mais à peine eut-il franchi la porte que le malheureux Moustafa rendit son âme au diable, c'est à dire qu'il mourut; un grand bruit s'ensuivit tout de suite, les vitres des fenêtres se cassent et voilà les anges et les diables au milieu de la maison; ils examinent la conduite du feu baron, ils pèsent ses vertus et ses méchancetés. Ils pèsent et voilà les querelles, car chaque ordre pèse les saints faits de son âme et alors ils commencent à se quereller «o satans noirs, laissez-le-nous» – «mais non, sieurs anges sodomites, non pas». Ces paroles une fois échangées, ils se battent, la maison tremble; mais l'âme du mort ne leur laissait pas trop de loisir; il paraît entre eux, il examine la cause de la querelle; «kyr Moustafa» lui répondit Belzebuth «c'est pour ton Honneur qu'on se bat ici, on se dispute à qui tu seras» – «ah, ah, à qui je serai, sieurs anges, montrez-moi donc le dos, j'accompagne mes oncles, les sieurs diables» et les anges disparurent tout de suite; «Compagnon de cuillère» cria le feu baron «je vous ai donné la préférence seulement afin que vos diableries me fassent une faveur et m'amènent à Bagdad, la capitale de l'Autriche où je veux voir un ancien ami appelé Tantal, qui est renommé et hai par tout le monde pour son amour pour l'argent et sa haine pour les hommes, et aussi un peu à Nanidapog voir mes amis».

Après quoi les sieurs diables ont accepté sa proposition et l'ont emmené et s'envolèrent; (qu'on sache cependant qu'en tant qu'ami du feu baron ils m'ont emmené aussi, afin que j'écrive ses aventures) à peine fut-on sorti par la porte de la cité, qu'on aperçut une foule, un moine lié, qu'ils emmenaient brûler vif; du premier coup d'œil j'ai reconnu la victime, c'était ce même Pangratios dont on vient de parler, qui avait administré les derniers sacrements au feu baron; j'ai demandé la raison, on nous répondit que le saint père avait voulu renouveler le travail des saints Sodomites; le pachah Diable a pris sa défense et a commencé à leur montrer que c'était la besogne de tous les saints pères du saint mont et qu'il ne fallait pas en punir qui que se soit, si on suit la mode de chez lui et de son pays; les hérétiques calvins n'ont pas voulu l'écouter et ont brûlé le saint moine, en disant qu'ils voulaient brûler tous ces saints moines, si cela était en leur pou-

voir (ô le grand blasphème), feu kyr Pangratios s'en est allé au sein d'Abraham.

Cependant, en suivant notre chemin, nous sommes arrivés à Bagdad, chez notre ami, qui était au lit, sa cupidité lui crie: «Réveille-toi, réveille-toi, il est temps d'ouvrir ton atelier» – «mais, répondit-il, laisse-moi dormir encore un peu», «réveille-toi, réveille-toi», lui crie-t-on de nouveau, «quo! tu oses même répondre» – «mais les autres n'ont pas encore ouvert» – «ne crie pas, réveille-toi, réveille-toi, je te l'ordonne, car on va prendre tous tes clients», alors le malheureux sauta de son lit en criant «non, au nom de la dame Madeleine sans tache» et alors on voit entrer la servante lui demander des sous pour des achats; il répondit: «per Diosanto, per Santo Clemento, que diable, des sous, toujours des sous, ils semblent ne penser qu'aux sous, des sous, rien que des sous, ils ne parlent que de sous». Kir Moustapha l'embrassa pour la dernière fois et on partit pour Nanidapog.

On y arriva vers le soir et on alla droit à la maison d'un marchand appellé Mélchisédéch du charbon couvert (en roumain dans le texte) qui était en train de lire un billet doux de sa maîtresse Zoitsa, l'empresse de Matehaï. Voilà son contenu:

«Pacha Kyr Mélchisédéch,

Mon âme, je t'ai vu passer aujourd'hui, oui, sur l'âme de mon Eméraude. Tu m'a semblé un fils de prince, ta moustache comme la queue d'un cheval que le roi donne à ses pachas, ah kyr Mélchisédéch, viens, viens, viens donc, ne me laisse pas périr, ne tourmente pas mon âme des pieds à la tête; mon mari sieur Kornélios est allé à la Cour».

Voilà la réponse:

«Ô Mont Etna, et fer rouge qui brules tous ceux qui t'approchent, oui ma lumière Doupnitsa lorsque je reçus ton billet, il m'a semblé avoir gagné vingt mille fiorins vénitiens, je viens, je viens, ma colombe, embrasser tes yeux de pierre, tes cheveux de perles, oui mon rossignol d'hiver, je viens, je viens embrasser ta bouche de fleurs, parfumée comme les latrines parfumées d'Arabie».

Il commanda de lui apporter son chapeau, nous sommes allés plus tôt voir le rendez-vous de ces deux personnes; en y entrant, nous vîmes cette dame digne d'adoration, auprès d'elle était assis kyr Grigorios, baron du sain c... (en roumain dans le texte) et lui disait «mon oiseau, ma princesse, je me perds, mon âme est en danger de se couvrir de gale, n'as-tu pas pitié de moi? ne m'aime tu pas? je méprise toute la plantalarie, pour ta panlaporte je haï toute la plantalarie» Eh, mon pauvre homme, je t'aime bien, mais va-t-en maintenant et reviens demain au plus tôt; le saint barbu est sorti, en chantant des louanges à saint Nicholas pour avoir acquiescé à ses voeux et en promettant à la dame de prier pour elle; Moustafa nous a garanti que c'était quelqu'un de très haut placé; et enfin le Héros vint, elle le reçut amoureusement, «ô trésor de mille bourses» lui crie-t-on, «tes yeux de fiorins, mon coeur, comment ferais-je pour les arracher et les pèsier, ils doivent valoir plus de cent mille louis d'or».

Après ces paroles, ils s'embrassèrent très fort et, en retroussant sa jupe, «ah, ah,» lui dit-elle à voix basse, «tire le rideau de la fenêtre, que j'enlève ma culotte, ils se mettent au lit et il arrive, et il arrive (que ceux qui veulent le savoir aillent à l' académie de Podoros). Cependant sire Kornélios Basilas arrive (je n'ai aucun doute qu'en la langue parlée en Nanidapog «Kornélios» veut dire «connetable») et lorsqu'il l'entendit dire je... Ta mère, bohémienne voilà, voilà (en roumain dans le texte) ils misent en règle, sortit de chez la dame, échangea un salut avec le chevalier; et nous nous en allâmes.

Ensuite nous allâmes chez un certain sire Mitrahan aga, nommé intendant des voleurs du Saligaud, qui, dans sa chambre, ne faisait rien autre chose que compter les fiorins volés par l'assurance de Satan à la mosquée de Saligaud. Il regardait les fiorins avec grand plaisir et disait: «ah, mes fiorins, maudit soit par le saint Athanasios et par la sainte Madeleine quiconque ne vous aime pas». Comme j'étais fatigué, j'ai appuyé un peu mon dos contre la cheminée et un morceau de chaux en tomba; alors kyr Mitrahanefendi, tout à fait effrayé, a voulu mettre ses fiorins à l'abri, seulement kyr Belzebouth lui retint la main, le pauvre malheureux. Mitrahan aga, ne comprenant pas ce qui l'avait empêché, invoqua tous les saints, de sorte que Belzebouth efendi laissa sa main et il put mettre ses fiorins à l'abri. Mais le gelep Belzebouth lui prit la barbe et l'en tira, seulement il mit cette douleur sur le compte du jeun, de sorte qu'il appella Méthodion et lui demanda un seau de vin et, après l'avoir vidé, il se demandait pourquoi ses joues étaient si rouges et il assura Kyr Manthibasi qui venait justement d'y arriver pour lui apporter la nouvelle que le charlatan Fotakis et sa bohémienne avaient encore un nouveau-né, il l'assura donc que Saint-Antoine lui-même avait les joues rouges comme lui et pour preuve il dit que le saint lui était apparu pendant son sommeil.

Bien désireux d'entendre d'autres saintes bêtises, nous partîmes, mais en suivant notre chemin, nous entendîmes des rires dans la cellule d'un moine, alors nous revîmes sur nos pas et y entrâmes et y vîmes un petit bonhomme appellé Méthodion, assis sur un sofa, en train de raconter à un apprenti de l'atelier, appelé Kyriac, combien des filles venues aujourd'hui à la synagogue avaient des pantalons jaunes, combien avaient des pantalons verts et lesquelles d'entre elles lui avaient montré qu'elles aiment les jeux d'amour, il lui dit aussi qu'il leur avait donné sa bénédiction; «qu'en dis-tu», demanda Satan le seigneur Belzebouth «es-tu digne de tout remarquer d'un seul coup d'oeil, comme ce petit bonhomme?», ce à quoi, comme il aimait la vérité, il avoua sa faiblesse; pour cette raison il décida de l'emmener et lui enjoignat de remarquer tout ce qui se passait et de le lui dire, on lui donna donc l'emploi d'observateur.

Cependant Moustafa dit au cousin Babel «on va chez l'un de mes amis, voir comment il se porte» et on y arriva sans délai; le cousin s'appelle Papanastasakilos et nous le trouvâmes en train d'écrire le billet ci-dessous:

«Madame,

O, ne me punissez pas et ne m'accusez pas d'impertinence, si j'ose vous montrer que je vous aime, que je vous adore même et que toute ma vie je n'aimerais que vous, mais si cette déclaration vous blesse il ne dépend que de vous que je me taise, sachez cependant que vous avez le pouvoir de me donner la vie ou de me faire mourir».

Nous sommes restés très confus devant le bavardage de ce jeune homme et le Diable boiteux nous a assuré qu'il s'y connaissait très bien à boucher les trous; après avoir embrassé le vieux Moustafa, nous partîmes, et nous allâmes chez un autre ami appelé Connetaevenierodimitrakos, que nous trouvâmes en train de lire les vers suivants:

Comment briser une chaîne?
 Que l'amour a pris plaisir de former.
 L'onde cède au cours qui l'entraîne.
 Et j'obéis à la douceur d'aimer. (en fr. dans le texte).

Il en était saisi d'admiration et s'écria: «Ô Diable» (en fr. dans le texte) - «Ordonne!» lui répondit Belzebouth éfendi, «que diable» (en fr. dans le texte) s'écria-t-il pour la seconde fois, en entendant cette voix: «Je suis Belzebouth pacha»; «pouah, pouah, quelle est cette voix que j'entends?»; «mon cousin», lui répondit Dominus Belzebouth «c'est la mienne, celle de Belzebouth» - «quoi? Belzebouth! par Dieu, il n'est pas possible que le diable existe dans ce monde, et je peux te le démontrer, c'est Voltaire qui l'a dit!» «parbleu, votre Voltaire est un niais» lui répondit Satan, «les diables existent bien et je t'invite même de joindre à nous, on va te faire capitaine», persuadé alors, «celui-ci priat le diable de le laisser encore un peu dans le monde ici-bas afin qu'il ... lise: on l'excusat et il leur demandait de lui trouver l'un de ses amis, nommé Polizou, pour lui faire part de son existence et du fait qu'il était lié avec le diable: ne t'inquiète pas», lui répondit-on, «il le sait déjà, il se trouve déjà à Prunsvik et c'est justement lui qui sera ton colonel».

Alors le baron Moustafa parut à son tour, salua et puis nous nous en allâmes; on s'est rendu chez un autre personnage, appelé Daniil ieromonahthavmasanthropos qui était en train de lire Anacréon, le diable boiteux n'osa pas entrer chez lui, en disant que c'était son pire ennemi; le baron Moustafa aga le salua et puis on alla chez un certain Toma Karas, le diable des français commença à lui présenter ses hommages; nous lui en demandâmes la cause et il nous répondit que ce personnage était le seul qui, quoique né en Grèce connaissait parfaitement la langue de mes sujets; Kyr Moustafa nous a assuré qu'il était un homme merveilleux qui possédait bien de connaissances et qu'il était digne d'être à moitié compatriote d'Aristote - tout comme celui qui lisait Anacréon - et tout comme le connétable. Je lui dis adieu à son tour, à lui et au baron Moustafa aga, puis celui-ci appela le scribe Gheorgache afin que je lui dise adieu aussi et alors, tout d'un coup, on s'y trouva, mais ô Hades! quel fantasme, quel géant tomba sur

nos sens: une sorte de femme qui, si jamais la peste paraît parmi les hommes c'est cette femme qu'elle va choisir pour donner aux gens une idée d'elle. Si possible, je voudrais essayer d'aider la fantaisie de mes lecteurs à s'en faire une idée:

Description

Elle était haute d'un demi pihi* sa largeur était la même et tous ses membres avait une proportion exceptionnelle, tellement symétrique que sa tête était près d'un tiers du tronc, son cou, sa poitrine et le reste de son corps tellement bien collés l'un à l'autre qu'il était impossible de voir où commençait l'un et où finissait l'autre, son menton était d'une longueur immesurée et néamoins la figure de la dame représentait un carré symétrique, à cause du fait que son front était aussi bas que son menton était long; ses yeux étaient tellement ronds et saillants qu'on pouvait les appeler à juste titre biopis, comme disait jadis le décrépit Homère; sa bouche était si grande qu'une grande pomme pouvait y entrer sans être dérangée par ses dents droites si jamais un poète voulait faire de ses lèvres la capitale et le royaume des muses, je reconnaiss qu'il y avait assez de place pour quelques déesses qui voulaient y danser tout à leur aise avec quelques amours.

Ce tableau parut devant nous et voilà que les sieurs Diables saisis d'une terreur panique (en fr. dans le texte) commencèrent à courir de toutes leurs jambes et qu'ils m'emmènerent aussi, de peur que Kyr Moustafa ne les condamne à faire à cette Donna ce que jamais les idolâtres romains n'avaient proposé aux jeunes gens de faire aux sept vierges; ce qui est écrit, d'ailleurs, dans l'anthologie aussi (que ceux qui veulent lire aillent chez Kyr Panagon); on s'en alla donc en toute hâte. La ville exhalait une terrible puanteur; j'en demandais la cause et Kyr Eosfor me répondit que c'était la puanteur de L'INJUSTICE DE LA TYRANNIE ET DE LA BARBARIE qui avaient trouvé bon de choisir cette ville justement pour l'habiter et pour y établir la capitale de leur royaume; ces vices se sont alors asservis les aristocrates. En suivant notre chemin, nous passâmes ensuite par kopon mais ô ciel! qui advint alors devant nos yeux c'était une beauté dont la démarche avait un petit quelque chose, dont le maintien nous a fait douter qu'elle était mortelle. Cependant, le Diable boiteaux nous a assuré qu'elle était bien mortelle, que sa patrie était à Constantinople et que son nom était la belle Roxandra. Essayer de décrire ses vertus et sa beauté serait présenter une ruage beaucoup inférieure à l'original; voilà pourquoi je me contente d'inviter ceux qui veulent s'en faire une idée à s'imaginer toutes les graces personnifiées par une jeune fille parfaite et puis encore douter qu'ils sont vraiment arrivés à

* Mesure de longueur valant soit 64 soit 75 centimètres

s'imaginer cette créature ou plutôt il serait mieux de dire qu'ils doivent s'imaginer une quatrième grâce qui, bien que parée de toutes les qualités des trois autres, a cependant quelque chose de plus qui manque aux trois autres. Je me suis approché de cette jeune fille, mais quel changement soudain dans mes sens! un trouble un enthousiasme se sont emparés de mon âme, ma raison s'est égarée et cette jeune fille s'est entièrement emparée de moi; toutes mes idées précédentes se sont effacées, de nouveaux sentiments semblaient naître dans mes entrailles et je ressentais très fort les flèches empoisonnées de ses charmes de sorte que, presqu'à partir de ce moment ma raison a été bien troublée et mon cœur a été tout à fait subjugué; tout mon être a été blessé. Cependant le sieur diable n'a pas voulu y rester trop longtemps parce que le premier personnage leur avait inspiré grande peur, de sorte que nous partîmes tout de suite, ils m'emmènerent dans sa nulle et ils s'en allèrent dans le Hades où ils firent notre oncle Moustafa général dans le régiment des chimères et puis je me suis réveillé. Halléluiah, halléluiah, Christus résurrectus - 228835 $\frac{4}{3}$ + l'infini Avril.

2/5

43 $\frac{1}{\frac{3+1}{\frac{7+1}{\frac{15+1}{1+}}}}$